

férentes congrégations protestantes et juives de cette ville, et d'un nombre égal de représentants des communautés catholiques romaines soit nommé par les congrégations respectives pour prendre les arrangements et pourvoir aux fonds nécessaires pour la bâtisse d'une Maison d'Industrie, considérer les moyens de gouverner cette maison, obtenir des plans, et pour toutes les autres fins qui se rattachent à l'objet en question; le dit comité devant faire rapport à une assemblée générale qui sera convoquée plus tard. Le quorum du comité ne devra pas être de moins du quart du nombre total, et que Son Honneur le Maire, soit prié de notifier chacune des églises respectives du désir de cette assemblée, et nommer un jour l'assemblée du comité.

Minerz.

Bénéfice d'une ligne télégraphique.—La ligne télégraphique entre New-York et Buffalo est en opération depuis cinq mois seulement; et elle paie pour cette période un dividende de huit pour cent à ses actionnaires. C'est un beau résultat.

Canadien.

Accident.—Un homme du nom de J.-Bte. Schmitz, a été tué mercredi dernier, par la chute d'un arbre, en travaillant à un chantier de bois établi en arrière de Berthier. Il était occupé, avec plusieurs hommes, à bûcher des épinettes, lorsqu'un de ces arbres, coupé par un de ses voisins, vint tomber sur un autre à côté de celui que hûchait Schmitz; la tête de l'arbre en tombant se brisa sur le second, et vint frapper Schmitz; puis aussitôt le corps même de l'épinette suivit, frappa Schmitz sur la tête et la lui fracassa. Il ne survécut que de quelques instans. Il était marié, et laisse une jeune femme, un enfant de sept mois et un père infirme dont il était le seul support.

Echo des Campagnes.

FRANCE.

— Une vieille femme, d'une parcimonie incroyable, vient de mourir dans le département de l'Oise. Elle laisse à ses héritiers collatéraux une fortune évaluée à plus de 150,000 francs! Cette femme vivait dans le plus complet dénuement, la plus profonde misère au milieu de l'abondance; sur son dos des haillons, dans sa maison point de chaises, aux croisées point de carreaux; pour vaisselle, quelques vieux pots cassés.

PORTUGAL.

— La Gazette de Madrid publie une lettre d'Orenze, ville frontière du Portugal. D'après cette lettre le baron de Casal, qui se trouvait devant Oporto, ayant appris que les miguélistes avaient arrêté sa femme et sa fille, en représailles de l'emprisonnement d'un prêtre nommé Agra, abandonné ses positions devant Oporto et a marché contre les miguélistes. Dans la journée du 20 décembre, il les a attaqués à Braga et les a complètement battus après leur avoir tué beaucoup de monde. Il a fait prisonnière une bande de soixante partisans du Prétendant dans un village aux environs de Braga, et a fait fusiller immédiatement les principaux chefs.

ESPAGNE.

— La chute du cabinet espagnol est un événement qui ne nous étonne point et qui semble avoir peu d'importance. Ce cabinet se composait d'hommes d'une capacité assez généralement reconnue, mais dépourvus du prestige qui fait qu'on reste longtemps au pouvoir. Si M. Isturitz s'était vu forcé par le Congrès de céder la place à une politique notablement différente de la sienne, l'événement serait autrement considérable; mais il n'en est rien, les nouveaux ministres seront choisis dans la même opinion, parmi les amis mêmes du Cabinet déchu; ce sera un changement de personnes, et à peine un changement de nuance; mais enfin ce sera un *changement*, et c'est là ce qui importait le plus à la destinée encore mobile, incertaine, du nouveau règne.

Nous avons parlé il y a deux jours d'un discours prononcé dans le Sénat par le général Narvaez contre le Ministère. Cette attaque a été suivie, dans le même corps législatif, de plusieurs autres. Le marquis de Miraflores, particulièrement, a exhalé ses rancunes ou ses appréhensions au sujet du double mariage. Un débat scandaleux s'est élevé ensuite entre le général Serrano, ancien ministre progressiste, et M. Isturitz. Des récriminations ont été passées aux provocations. Les deux adversaires se sont bellement débattus l'un l'autre, à la tribune, par les vers d'un *romance* célèbre. Heureusement tout s'est borné à ce défi poétique. Avant tous ces débats, l'évêque des Canaries avait réclamé la conclusion d'un concordat avec Rome sur la seule base, où il soit possible, c'est-à-dire en assurant une dotation indépendante au clergé. Tel est le résumé de la discussion de l'Adresse dans le Sénat. La presse et le public y ont trouvé plus d'intérêt qu'il n'est ordinaire. Le Ministère ne s'y est défendu qu'avec peine; il s'est vu attaqué vivement et n'a trouvé que des défenseurs ambigus. Sa chute, consommée par l'élection du président dans l'autre Chambre, semblait donc clairement annoncée par les délibérations du Sénat.

Une chose digne de remarque, c'est que M. Bravo Murillo, qui vient d'accepter le portefeuille de Grâce et de Justice dans l'administration du duc de Sotomayor, était précisément l'élus du cabinet Isturitz pour la présidence du Congrès. Ainsi il existera un lieu de continuité entre l'ancien et le nouveau cabinet. Cette continuité serait d'ailleurs encore plus évidente si M. Mon, ministre des finances dans le cabinet déchu, consentait, comme on le lui demande, à garder son portefeuille. L'impopularité de M. Mon tient surtout aux mesures qu'il a prises pour réformer le système tributaire et remanier l'impôt, genre d'impopularité que le vulgaire ne pardonne point, mais

qui peut être pour un homme d'État un véritable titre d'honneur. Cette impopularité est en quelque façon de bon aloi; aussi les nouveaux ministres ont-ils désiré conserver la coopération de l'homme habile et actif qui l'a encourue.

De ces diverses nouvelles et des réflexions qu'elles nous suggèrent, il nous paraît résulter que la situation des choses en Espagne n'est point sensiblement modifiée.

— Nous recevons aujourd'hui par la voie ordinaire les nouvelles de Madrid du 30 décembre. Le gouvernement venait de donner l'ordre d'arrêter M. Olozaga, qui se rendait à Madrid pour siéger au congrès, et de le conduire sous escorte à Pampelune, où il sera détenu jusqu'à ce que le congrès ait prononcé son admission ou son exclusion. Cet acte arbitraire a produit une fâcheuse sensation dans la capitale. Deux membres notables du parti progressiste, M. M. Cantero et Luzuriaga, qui ont été ministres avec M. Olozaga, se sont rendus auprès de M. Isturitz, président du conseil, et ont protesté en termes énergiques contre cette arrestation, qu'ils considèrent comme un attentat à l'intégrité du caractère de député.

Voici quelques détails sur les circonstances qui ont accompagné cette arrestation:

M. Olozaga, avant de quitter Paris, avait demandé à l'ambassade d'Espagne à Paris son passeport, qui lui avait été refusé. Malgré ce refus, M. Olozaga a cru devoir partir. Arrivé à Bayonne, il s'est rendu au consulat, et il a requis le visa de M. Bustamante, consul d'Espagne. Le consul avait d'abord refusé, mais en présence du procès-verbal d'élection de M. Olozaga, exhibé par celui-ci, et du texte de la loi du 25 avril, qui prononce la peine de mort contre toute autorité, qui arrêterait un député élu, le consul a fini par obtempérer à la requête de M. Olozaga, et il a signé son passeport.

A peine M. Olozaga venait-il de franchir la frontière, que M. Bustamante reçut des dépêches du gouvernement qui lui prescrivaient de ne pas signer le passeport. M. Bustamante s'empressa d'expédier un courrier extraordinaire au gouvernement espagnol pour l'informer de ce qui s'était passé, et le prévenir que M. Olozaga était rentré en Espagne. C'est alors que le gouvernement a donné l'ordre au capitaine de la garde civique d'arrêter M. Olozaga et de le conduire et retenir à Pampelune jusqu'à ce qu'il eût reçu à son égard des ordres ultérieurs. L'arrestation a eu lieu conformément à l'ordre du gouvernement, et M. Olozaga est en route pour Pampelune sous bonne escorte.

ÉTATS-UNIS.

Terrible incendie.—Le bourg de Uowaeda, près Bradford (Pennsylvanie), vient d'être presque détruit par un incendie qui en deux heures a consumé plus de vingt maisons. Tout un côté du village est réduit en cendres, et c'est à grand peine que l'on a pu préserver ce qui reste encore debout. La perte est estimée au moins à \$50,000, et plus de vingt-cinq familles se trouvent ruinées et sans asile.

Un convoi monstre.— Il y a quelques jours, nous dit le *Courier des Etats-Unis*, a passé sur le chemin de fer d'Albany à Boston, allant à cette dernière ville, le convoi le plus long que l'on ait peut-être jamais vu. Il se composait de 122 voitures ayant chacune 30 pieds de long, ce qui faisait une étendue totale de 3,700 pieds ou trois quarts de mille. Une seule machine suffisait à remarquer cette masse énorme.

Curieux verdict.— Un étrange verdict a été rendu en Irlande dans les circonstances suivantes:

Une enquête a été récemment faite à Galway, à la maison de travail sur le corps d'un mendiant; le jury a résumé ainsi son opinion:—« Nous pensons que le décédé est mort par suite d'épuisement et de la misère causée par le manque des choses nécessaires à la vie; et comme lord John Russell, chef du gouvernement de Sa Majesté, et sir Randolph Routh, en ne prenant pas les mesures nécessaires pour prévenir la famine et sauver l'Irlande de la situation vraiment déplorable dans laquelle elle se trouve maintenant, ont contribué à l'épuisement du peuple irlandais, nous pensons que le dit lord John Russell et le dit sir Randolph sont coupables de meurtre sur la personne du décédé. »

Le coroner a refusé le verdict ainsi rédigé; mais le jury n'a consenti à le changer que par contrainte, et a déclaré que le décédé était mort de besoin et par la rigueur de la saison.

Lac Ontario.— A la fin de 1845 les eaux de ce lac étaient de 27 pouces plus basses que dans le mois de juin précédent; en février 1846 elles diminuèrent encore de 3 pouces de plus. Ensuite elles s'élevèrent d'environ 3 pouces par mois, jusqu'au 1er, juin, époque à laquelle elles montèrent encore un pouce, laissant cependant leur niveau à un pouce plus bas qu'en juin 1845; elles demeurèrent ensuite stationnaires jusqu'au 1er, juillet dernier; alors elles commencèrent de nouveau à baisser d'environ 3 pouces par mois jusqu'en novembre; pendant ce dernier mois elles s'élevèrent de 3 pouces, puis en décembre dernier revinrent au même niveau; de sorte qu'à la fin de 1846 les eaux de ce lac étaient de 2 pieds plus basses qu'en juin 1845. Il paraît aussi que celles de tous les lacs, jusqu'au Lac Supérieur ont éprouvé une baisse dans leur niveau.